

ETC



Construire le sens

Christine Palmiéri, *Néant Compulsif II*, Galerie Verticale,
Laval. 20 septembre - 29 octobre 2000

Manon Blanchette

Number 53, March–April–May 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35656ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Blanchette, M. (2001). Review of [Construire le sens / Christine Palmiéri, *Néant Compulsif II*, Galerie Verticale, Laval. 20 septembre - 29 octobre 2000]. *ETC*, (53), 50–53.



Christine Palmiéri, *Néant Compulsif II*, 2000. Installation-vidéo (détail).

ACTUALITÉS/EXPOSITIONS

Laval

CONSTRUIRE LE SENS

Christine Palmiéri, *Néant Compulsif II*, Galerie Verticale, Laval.
20 septembre - 29 octobre 2000

Depuis quelques années, Christine Palmiéri recueille des images vidéographiques qui font référence à l'histoire de l'art. Impressionnantes, elles séduisent par leur transparence, leur évanescence et leur rythme de passage. Dans *Néant compulsif II*, que nous propose la Galerie Verticale, Christine Palmiéri assemble des éléments disparates dans un espace qui invite au voyage. Évoquant là ses propres origines, c'est à travers la peinture et les paroles de ceux qui la font que Palmiéri se révèle. Bref, cette installation nous interpelle d'emblée sur plusieurs plans. Sur celui du savoir, car il s'agit ici d'une œuvre d'érudition, et sur celui du corps, car une indéniable sensualité émane de tout l'ensemble. De plus, le parcours de l'œuvre met en scène le temps, un temps historique – celui de l'histoire de l'art – et le temps de perception du visiteur, où le sonore et le visuel s'associent pour maintenir l'illusion et créer une constante interrogation. D'ailleurs, pouvait-il en être autrement avec Christine Palmiéri ? Jumelant les talents d'historienne de

l'art et d'artiste en arts visuels à celui de poète, Palmiéri, qui est également sémiologue, ne peut résister à l'appel des mots et à leur pouvoir. C'est pourquoi *Néant compulsif II* se veut une œuvre aussi bien littéraire que visuelle. Elle se lit comme un livre que l'on feuillette en se régaland des atmosphères qui y naissent. Les artistes que Palmiéri nous fait entendre et rencontrer par la représentation de leur portrait ou d'une de leurs œuvres nous suggèrent en effet des univers si contradictoires que si l'on ne prend pas le temps de visiter chacun des éléments, le chaos nous guette.

D'abord, le grand écran lumineux de la vidéographie, où se superposent et se mélangent des images de femmes peintes par Delacroix avec celles de l'artiste elle-même puis, au centre de l'espace, plusieurs éléments, dont un coffre dans lequel une projection évoque l'espace intérieur du féminin, des sentiments, de l'érotisme et surtout du désir. Un léger mouvement de la projection verticale d'un tapis marocain accentue pour sa part l'effet magique de l'ensemble. Dans un coin, dans un espace pratiquement clos, une mi-

nuscule projection nous rappelle que l'histoire de l'art oriente notre regard et teinte le sens des objets et des représentations ici réunis.

Exigeant une attention prolongée, le texte de Delacroix, dont « Je suis un pur classique » « Donnez-moi de la boue des rues et j'en ferai de la chair de femme d'une teinte délicieuse », ne sont que des extraits, nous retient un moment. Ailleurs, nous forçant pratiquement à nous asseoir sur le sol, un moniteur diffuse des images de femmes, alors que la bande sonore nous informe sur l'iconographie des oeuvres de Delacroix et nous en suggère, tout comme c'est ici mon cas, une interprétation : « Delacroix fait passer une frénésie anxieuse dans cette masse de corps portée à l'extase autant qu'aux spasmes de l'angoisse. Les femmes ont l'allure voyante des flammes qui cernent le catafalque, le lit princier de Sardanapale ».

D'ailleurs, c'est comme si l'œuvre de Palmiéri se voulait une interprétation de l'univers artistique dont les artistes choisis seraient le symbole. Mais en définitive, comme le dispositif de l'installation est éclaté et dispa-

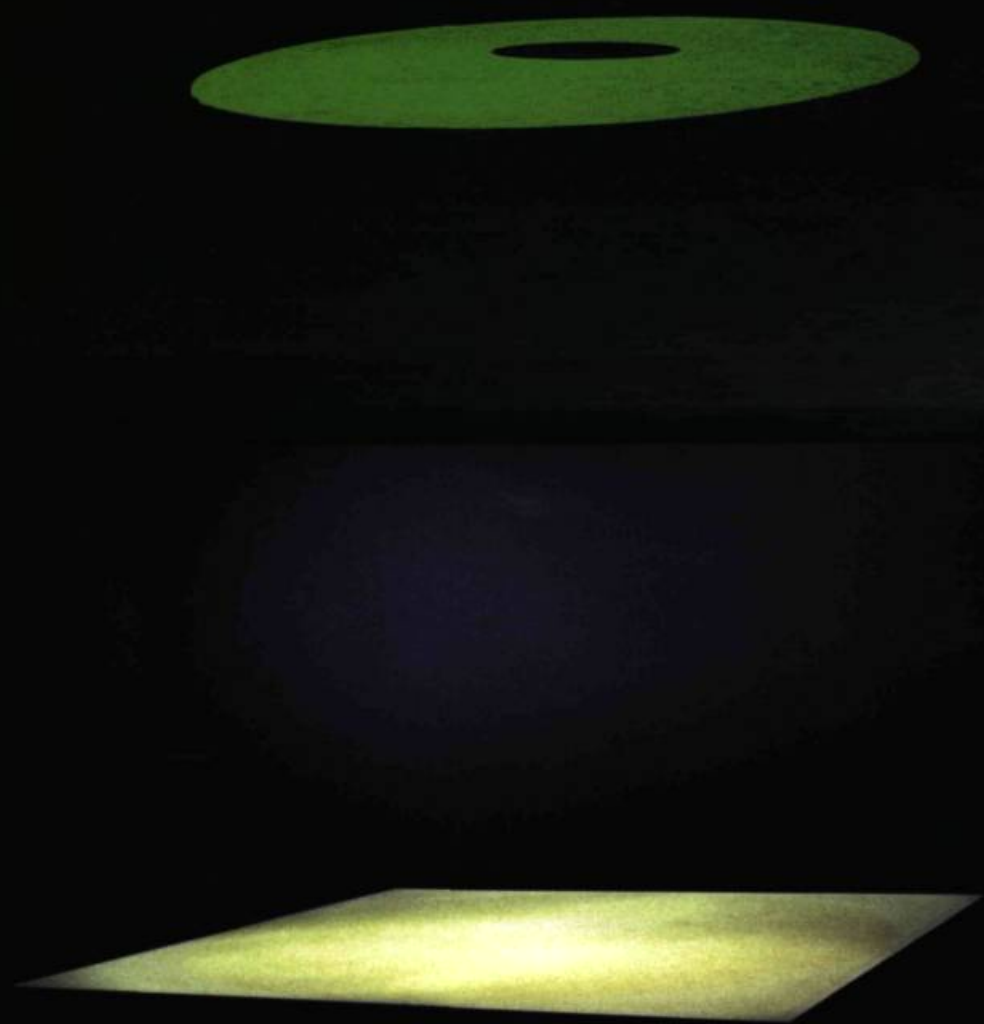
rate, le visiteur doit construire le sens de tout cela en puisant dans sa mémoire, son savoir, son imaginaire, bref à travers une expérience cognitive. La perception est ici mise en scène ainsi que ce qui procède à la construction du sens des images. Jeu entre le réel et la représentation, *Néant compulsif II* est un poème visuel où la beauté apparaît sans complaisance, si ce n'est dans la sédimentation des messages. Exemple d'installation où la participation du visiteur est obligatoire et exigeante, cette œuvre entend créer une perturbation, une marque invisible et peut-être permanente par la proximité des paradoxes dont le « cochon », personnage connu des oeuvres de Palmiéri, se révèle ici être le contrepoint au langage érudit et à l'atmosphère érotique. De cette polarisation émerge l'humour, un humour qui nous signale entre autres que l'art revêt de multiples visages et possède de multiples fonctions, dont celle d'évoquer et de laisser à ceux qui le côtoient le plaisir de le comprendre.

MANON BLANCHETTE



Christine Palmiéri, *Néant Compulsif II*, 2000. Installation-vidéo (détail).





Pierre Bruneau, Viens, 2000.
Installation phosphorescente, 304 x 304 cm.
Photo: P. Bruneau.